



Inde



**Comité | RICHÉLIEU**  
Association Française des PME de Haute Technologie



Gabon



Roumanie



Maroc



Khalid ZAHOUILY  
Né au Maroc

"Je suis né à Casablanca dans une modeste famille de sept enfants, élevés d'une main de fer par une mère qui ne savait ni lire ni écrire, et pour qui les résultats scolaires comptaient par-dessus tout. Elle a tout fait pour que ses enfants suivent le chemin du savoir et de la science. Mon parcours, je le dois en grande partie à cette femme hors du commun qui a su nous transmettre l'amour d'apprendre en même temps que le respect des autres et le goût de la discrétion.

La fratrie comprend aujourd'hui un avocat, un écrivain, un neurochirurgien et une spécialiste en informatique. J'ai suivi toute ma scolarité jusqu'à la Terminale C "Mathématiques" au Maroc, avant d'intégrer en 1981 une classe préparatoire Maths-Sup/Maths-Spé à Orléans, ceci grâce aux

conseils de mon professeur français de Mathématiques, Monsieur Blondeau, au prestigieux lycée Al Khawarizmi, ex-Lycée technique Français de Casablanca . J'avais alors 19 ans.

Après avoir réussi plusieurs concours, je n'ai pas hésité sur la voie à suivre. Mon oncle, qui faisait partie des divisions d'infanterie marocaines qui avaient libéré Mulhouse en 1944 et combattu dans la poche de Colmar et à Guebwiller, m'avait conseillé de poursuivre mes études dans la cité du Bollwerk.

En Alsace, j'ai intégré L'École Nationale Supérieure de Chimie de Mulhouse. La recherche de l'excellence et le goût prononcé que j'ai toujours eu pour la recherche scientifique m'ont poussé à poursuivre mes études de Doctorat en Photochimie quantique et Matériaux Photopolymères. J'ai regagné tout de suite l'équipe du Professeur Christian Decker au CNRS à Mulhouse où j'ai évolué et assouvi ma soif d'apprendre et ma curiosité aiguisée de jeune chercheur. Dans cette structure, j'ai pu développer pendant 12 ans mes connaissances dans le domaine de la recherche appliquée des matériaux Photopolymères et Nanocomposites, et travailler avec les géants que sont BASF, Dupont ou Ciba.

En 2001, fort d'une expertise de 12 ans dans un domaine très pointu et très prometteur, j'ai créé ma propre société, Photon & Polymers, avec l'appui de CEEI

(Alsace) et la cellule de valorisation de l'UHA. J'ai bénéficié de la loi sur l'innovation et la valorisation dans les universités pour pouvoir créer ma propre société au sein de l'Université de Haute Alsace à Mulhouse. Une première, qui n'a pas été du goût de tous mes collègues chercheurs ! Vu les moyens techniques de caractérisations dont j'avais besoin, j'ai dû louer à l'Université une paillasse et un bureau. Il est clair que sans l'aide technique et l'hébergement je n'aurais jamais pu créer Photon & Polymers.

En dépit du soutien et de l'appui du Professeur Christian Decker, d'autres collègues du même laboratoire n'ont pas du tout apprécié la création d'une entreprise de valorisation de la recherche scientifiques au sein du Labo (pour eux, c'était introduire le loup dans la bergerie). Les négociations pour la mise au point d'une convention àprement négociée entre le Laboratoire et Photon & Polymers ont duré une année, avant de rassurer tout le monde et d'accepter plusieurs restrictions (ne pas travailler avec certaines sociétés, décaler mes heures de travail etc...).

Malgré ces obstacles, j'ai suivi mon chemin grâce au soutien de Christian Decker, sans oublier celui de mon épouse, Martine. Il a fallu tenir le coup pendant deux ans pour asseoir la notoriété mondiale de notre société.

Photon & Polymers s'est vu décerner en 2003 le titre "Espoir de l'industrie nationale" par L'Usine Nouvelle, et qui a été lauréat de la prestigieuse Fondation Alsace en 2004. Par ailleurs l'entreprise a reçu une "scytale" de la réussite décernée par l'Assemblée Nationale.

#### PHOTON & POLYMERS

[www.photonpolymers.com](http://www.photonpolymers.com)

Lutterbach (68)

Créée en 2002

5 personnes

*Je suis né à Casablanca dans une modeste famille de sept enfants, élevés d'une main de fer par une mère qui ne savait ni lire ni écrire...*

Khalid ZAHOUILY



Tuyen PHAM  
Né au Vietnam

"Je suis né en 1977 dans l'ancienne Saïgon, devenue Ho Chi Minh Ville. Après la révolution de 1975, la vie était dure pour les sud-vietnamiens, surtout ceux ayant participé à la résistance contre le nord communiste. En 1978, mes parents décidèrent de quitter le pays dans des conditions difficiles. Nous faisons partis des nombreux boat-people qui fuirent le pays, certains de façon tragique. Après de nombreux mois dans des camps indonésiens, à bout de force, la providence est venue d'un certain Jacques Chirac, à l'époque Maire de Paris, qui a organisé le sauvetage et l'accueil des réfugiés vietnamiens en France.

En 1979 nous sommes arrivés en France sans rien. A force de travail et de volonté de s'en sortir, mes parents ont souhaité bâtir un avenir pour leurs enfants.

Le travail d'ouvrier ne suffisant pas à finir les fins de mois, ils ont au bout de quelques temps créé leur propre société d'artisanat pour que nous n'ayons pas à nous soucier du quotidien. C'est grâce à cet effort et ce sacrifice dans le travail et pour ceci je leur serai toujours reconnaissant que je vis aujourd'hui une sorte de "rêve américain" à la Française.

Après des études dans un lycée de banlieue parisienne, j'ai intégré des classes préparatoires parisiennes puis une grande école d'ingénieurs à Lille. C'est au cours de mes études dans cette école qu'est venue l'idée de développer des technologies nouvelles de son 3D, technologies qui sont aujourd'hui le coeur de l'activité de la société que j'ai créée, A-Volute. Aujourd'hui la société a trois ans et compte 8 salariés. Nous négocions des contrats avec de grandes sociétés dans le monde entier.

La société a été primée par le Ministère de la Recherche et des Nouvelles Technologies et par le Ministère de la Jeunesse. Mais ce qui est important aujourd'hui, c'est de pouvoir grâce à mon expérience d'entrepreneur, bâtir des richesses uniques et valoriser ainsi le patrimoine technologique d'un pays qui m'a jadis accueilli et m'a donné une chance ! Beaucoup de chercheurs sont tentés de quitter la France pour des pays où la valeur des ingénieurs et des docteurs est plus appréciée. Même si ce n'est pas tous les jours facile, je me bats pour créer

des emplois en France et surtout garder la valeur technologique ici. Pour avoir beaucoup voyagé, je trouve que les cursus ingénieurs français sont uniques car multidisciplinaires, ce qui apporte une grande créativité dans la résolution de problèmes.

De ce fait, il y a beaucoup d'idées nouvelles et innovantes qui y naissent. Toute la fabrication mais aussi la R&D des produits électroniques grand public sont partis dans des pays asiatiques comme la Corée du Sud ou la Chine.

Je pense que la France a beaucoup à gagner en soutenant les PME françaises, les seules capables de par leur souplesse de développer des technologies innovantes qui pourront être intégrées à des produits destinés à être consommés en Europe ou aux Etats-Unis.

Si je n'avais qu'un conseil : "Osez !". La France est une terre d'accueil mais aussi un terreau fertile pour les start-ups technologiques.

#### A-VOLUTE

[www.a-volute.com](http://www.a-volute.com)

Douai (59)

Créée en 2004

8 personnes

*La France est une terre d'accueil  
mais aussi un terreau fertile pour les start-ups technologiques.*  
Tuyen PHAM



Fouad ELBAROUDI  
Né au Maroc

"Je suis né à Casablanca. Après des études primaires et secondaires, j'ai atterri (au sens propre et figuré) à Bordeaux en septembre 1981, pour un cursus de classes préparatoires.

Le hasard des concours a fait que je me suis retrouvé à Nancy à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electricité et de Mécanique (Institut National Polytechnique de Lorraine) en 1984. Jusque là, tout est classique !

A la fin de mes études, j'ai souhaité, à l'instar de mes camarades de promotion, trouver d'un poste et débiter une carrière.

C'est là que j'ai découvert que mon statut d'étudiant étranger ne me permettait pas de travailler. Le responsable des ressources

humaines de l'entreprise qui m'a accueilli a pris en charge ce problème et a mené les démarches administratives nécessaires pour m'obtenir une autorisation provisoire de travail.

Me voilà donc "atterrissant" en Normandie, au Havre en 1988 pour occuper mon premier poste d'ingénieur au bureau d'études d'un fabricant d'équipements portuaires. Après deux ans, je me suis vu proposer le poste de responsable de projet. Après 4 ans je suis passé au service commercial ou j'ai occupé le poste de responsable de zone export couvrant la Turquie et le Moyen-Orient.

Entre temps, j'ai reçu, en 1992, avec fierté et soulagement, une réponse positive à ma deuxième demande de naturalisation. Trois ans plus tard, j'occupais le poste de directeur opérationnel. En 1996 j'étais responsable de la ligne de produit "Grues ferroviaires" sur le Moyen et l'Extrême Orient.

Bien qu'ayant occupé plusieurs postes, après 10 ans passés au sein d'une entreprise très enrichissante, j'ai commencé à avoir des fourmis dans les jambes. Je souhaitais changer de secteur d'activité et m'orienter vers des secteurs moins traditionnels.

Après quelques semaines de recherche infructueuse d'un nouveau poste, j'ai décidé de créer mon entreprise. En 1998, j'ai créé avec un associé, une première entreprise dédiée aux calculs de structures,

principalement dans le secteur aéronautique. Cette entreprise existe toujours et se développe.

En 2001, j'ai créé AXS Ingénierie, orientée vers les projets et produits innovants. Notre métier est la simulation numérique. Nous intervenons dans les secteurs de l'aéronautique (composites) et des dispositifs médicaux. Nous proposons à nos clients des prestations d'ingénierie et de simulation / modélisation.

Dès la création de l'entreprise, nous avons eu l'idée de proposer l'approche simulation numérique au domaine de la santé.

A la faveur d'un appel à propositions national lancé par le Réseau National des Technologies pour la Santé (Ministère de l'Industrie et Secrétariat d'Etat à la recherche) en 2002, notre idée a été retenue en tant que projet exploratoire. Il s'agissait d'évaluer l'approche de la modélisation biomécanique personnalisée dans la simulation de la chirurgie du rachis. Cette labellisation a constitué un vrai tremplin pour l'entreprise et pour le projet. Nous avons déposé notre premier brevet en 2003 avec extension à l'international en 2004.

Au lancement de ce projet de développement, lors d'une discussion avec un universitaire reconnu à Paris, ce dernier a jugé notre idée farfelue et nous a traité de joyeux inconscients !

En 2004, nous recevions le label Eureka et le support de l'Anvar pour le développement d'un produit propre destiné aux chirurgiens et cliniciens du rachis. Il s'agissait d'un outil d'analyse tridimensionnelle d'évaluation thérapeutique et de suivi non invasif d'évolution des pathologies rachidiennes. Notre procédé a donné lieu au dépôt d'un deuxième brevet en 2006. L'accueil des clients potentiels de notre produit est plutôt favorable.

Après quinze années passées en partie dans les équipements portuaires, j' "atterris" donc dans les dispositifs médicaux destinés aux cliniciens et chirurgiens du rachis. Curieuse transition !

Le choix de créer l'entreprise en France n'est pas stratégique. Il s'est imposé de lui-même. Néanmoins je me demande si notre développement n'aurait pas été beaucoup plus rapide aux USA, compte tenu du procédé que nous avons mis au point.

L'impossibilité d'accéder aux marchés publics a été et demeure un frein au développement des petites structures comme la nôtre. Grâce à la vente de nos prestations en simulation numérique, au dispositif Jeune Entreprise Innovante (JEI) et au support de nombreux partenaires institutionnels, nous avons jusqu'à présent réussi à autofinancer notre R&D.

Nous rencontrons beaucoup de difficultés à trouver des partenaires financiers en France, pour accompagner notre

développement. Nous nous adressons actuellement à des fonds étrangers.

AXS Ingénierie compte 13 ingénieurs et trois prototypes de notre produit sont à l'essai dans des centres hospitaliers en France et en Belgique.

L'aventure continue...!"

AXS INGENIERIE

[www.axsing.com](http://www.axsing.com)

Le Havre (76)

Créée en 2001

13 personnes

*L'impossibilité d'accéder aux marchés publics a été et demeure un frein au développement des petites structures comme la nôtre.*

Fouad ELBAROUDI



Abdel KOUSSA  
Né en Algérie

"Né en Algérie en 1958, issu d'une famille nombreuse, je suis arrivé en France à l'âge de 11 ans. Arrivé un 12 Août, je n'ai pas le temps de prendre mes repères, la rentrée scolaire arrivant à grands pas. En Algérie, notre scolarité était bilingue, Français et Arabe, nous étions scolarisés dans une école dite "de Bonnes Sœurs".

Mes grands parents et mes parents étaient des commerçants prospères, nous étions quelque peu privilégiés en Algérie. Nous vivions au centre ville, partions en vacances, dispositions d'un lieu de villégiature. Tout cela avait disparu à notre arrivée en France.

J'ai intégré ma première classe de 7ème (CM2) dans un quartier populaire de la banlieue Est de Paris.

Cette première année s'est passée sans trop de difficultés, mais le "briefing" était permanent. A longueur de journée, mon père nous sensibilisait sur le fait que notre tâche était double : continuer à pratiquer la langue arabe tout en travaillant bien à l'école. L'adaptation s'est bien passée, mes camarades d'école avaient quasiment tous la même histoire, bien que leurs origines soient diverses.

J'ai effectué la suite de mes études de la manière la plus classique, jusqu'à la dernière année de collège, sans avoir redoublé une classe, ce dont je faisais un point d'honneur. Après la 3<sup>ème</sup> j'étais très hésitant, très partagé entre le désir d'intégrer rapidement le monde du travail et la poursuite d'études, au vu des conditions de vie que nous avions en France.

J'ai dans un premier temps opté pour un cycle court me donnant la possibilité de poursuivre mes études plus tard, et j'ai préparé un Brevet Gestion Administration.

Entré à l'université de Créteil pour y préparer une Licence de Droit et Sciences Politiques, mes activités parallèles dans le monde du travail et en particulier des télécommunications m'ont à tel point séduit que j'ai préparé et effectué en parallèle une formation diplômante d'Electronique et Télécoms. Engagé en tant que Technico-commercial dans un B.E Electronique, j'ai tout de suite réalisé quelques belles opérations avec des grands comptes. Après quelques années, la société cédant

son activité pour cause de retraite des dirigeants, j'ai initié un collectif de salariés afin de la reprendre. Un concurrent proposant une meilleure offre, notre demande n'a pu être retenue. Ma ténacité à payé puisqu'un an plus tard, nous avons avec un collègue créé notre société, qui par la suite en a acquis d'autres.

Nos clients étaient des grands comptes et administration, donc des structures lourdes organisées qui appréciaient particulièrement ce qui leur était apporté : j'ai appris que la plus value dont une PME pouvait se prévaloir par rapport à d'autres entreprises c'est cette notion de service, de disponibilité au-delà de son professionnalisme.

Nous avons créé la société en France, parce que c'était la solution qui paraissait la plus simple à nos yeux. Cette création de l'entreprise n'a présenté aucune difficulté. Dès le début, nous avons été encouragés par de nombreux clients et aidés par la Direction Départementale du Travail, aide très précieuse, qui nous a permis de nous consacrer à notre cœur de métier plutôt qu'à d'autres tâches non productives.

A la fin du premier trimestre d'exercice, une commande quelque peu supérieure à nos prétentions est arrivée. L'honneur était pour nous un investissement impensable. EDF nous a encouragés par le biais d'un courrier adressé à notre banque qui a bien voulu nous suivre (un grand merci à cette équipe EDF).

En France, il faut reconnaître que les structures d'aides à la création ou reprise d'entreprise constituent pour les entrepreneurs des tremplins incontournables, tant au niveau de l'encouragement que du suivi et des conseils. J'en parle en connaissance de cause, ayant essayé de créer une entreprise au Maghreb, sans succès.

Les structures en place sont certes quelquefois lentes pour des créateurs souvent tributaires d'un timing très strict, mais efficaces quant on y consacre l'attention nécessaire.

L'estampille "Made in France" reste un gage de qualité. En dépit de la mondialisation il est possible de démarrer en France et de partir à la conquête de nouveaux marchés.

L'activité électronique en général n'étant plus très lucrative et les donneurs d'ordres, acheteurs d'heures d'étude et/ou de câblage ayant délocalisé leurs productions, nous revenons vers notre cœur de métier : l'étude, le développement et l'innovation. Depuis un an, nous avons développés deux produits innovants, dont un qui a été breveté, et nous sommes très optimistes.

Entreprendre en France, c'est d'abord un travail de préparation avant la création.

Il ne faut pas hésiter à solliciter les structures en place (qu'elles soient départementales et/ou associatives) et ne pas se décourager malgré de possibles dysfonctionnements.

Il existe aujourd'hui beaucoup de gens de bonne volonté pour aider (Ecoles de commerce, Dirigeants, patrons retraités etc...) : leurs conseils et leur expériences sont précieux pour affiner sa vision de la gestion d'une PME.

#### B&K TECHNOLOGIES

[www.bktechno.com](http://www.bktechno.com)

Le Plessis Tréville (92)

Créée en 2000

60 personnes

*En France, il faut reconnaître que les structures d'aides à la création ou reprise d'entreprise constituent pour les entrepreneurs des tremplins incontournables, tant au niveau de l'encouragement que du suivi et des conseils. J'en parle en connaissance de cause, ayant essayé de créer une entreprise au Maghreb, sans succès.*

Abdel KOUSSA



Juan Carlos CERON  
Né en Colombie

"Je suis arrivé en France le 18 Novembre 1990, à Lyon. J'ai la double nationalité Française et Colombienne. J'ai le niveau d'études en France d'un BAC+ 2 en Analyse de systèmes informatiques et titulaire en Colombie d'un Bac C.

Mes autres formations ont été faites en France (j'en parlerai lorsque je raconterai mon histoire d'entrepreneur). Pourquoi la France ? Les cultures latino-américaines ont été très imprégnées de l'histoire et de l'héritage culturel français et de son apport aux droits de l'homme. La France rayonne en Colombie par ses valeurs culturelles, historiques et sociales et cela a inspiré ma décision d'y venir (j'avais l'opportunité d'aller aux USA, mais mon choix pour la France a été sans équivoque).

J'ai hérité de mon père le goût et la volonté d'entreprendre. J'ai commencé à travailler avec lui à l'âge de 8 ans ! Ma démarche professionnelle en France commence par l'apprentissage du français après avoir flashé pour une adorable et charmante Française. J'ai passé le Diplôme DALF (Diplôme Approfondi de Langue Française), puis j'ai commencé à travailler et à étudier. J'ai trouvé du travail dans le métier que mon père m'avait appris (la décoration et le travail du bois).

Le soir j'allais aux cours du CNAM pour perfectionner les connaissances acquises en Colombie. Cela m'a permis de parfaire ma compréhension du français grâce aux cours de français dispensés aux étudiants étrangers. En parallèle, je me suis inscrit au CNED pour passer un BTS ATI (Assistance Technique d'Ingénierie).

En 1995, j'ai eu l'opportunité de travailler dans un Bureau d'Etudes attaché à France Télécom (EXPERTEL) où je me suis formé à l'ingénierie de systèmes de câblage structurés (Fibres optiques, réseaux Ethernet, électricité). Entre 1995 et 1996, je me suis déplacé à Paris pour la réalisation de tout le système de surveillance métropolitain de la RATP le "PC 2000" poste de contrôle pour la sécurité de transports en Ile de France, situé à Lyon Bercy (Maison de la RATP).

Le projet accusait des problèmes de retard et des difficultés dans l'acceptation des modifications (premier immeuble dit

intelligent de la RATP). Au final, le retard a été rattrapé tout en faisant accepter le passage aux nouvelles technologies de l'information aux agents de la maintenance de la RATP.

Trois mois après mon déplacement sur Paris en tant que salarié, la RATP, satisfaite de mon travail, a souhaité me garder sur Paris. J'ai quitté le Bureau d'Etudes et je me suis mis à mon compte comme consultant.

Très rapidement, je me suis rendu compte de mes lacunes en suivi des marchés. Sans attendre, je me suis présenté à l'ESTP (Ecole Spéciale des Travaux Publics) pour faire un stage de gestion des marchés publics. J'ai suivi avec succès cinq modules "d'ingénieur généraliste en étude et suivi des projets".

Grâce à cette formation et devant l'importance croissante des contrats signés avec mes clients, j'ai créé ma première SARL "CREAZICOM" (1998) société qui est devenue très connue dans le milieu du transport, de la sécurité, des télécoms, etc. Cette formation d'autodidacte m'a fait évoluer de façon exponentielle ; cependant conscient de mes limites je me suis présenté à l'IMI (Institut de Management de l'Information de l'Université de Technologie de Compiègne) pour entreprendre une formation de management de systèmes d'information. L'accueil y a été très chaleureux. Toutes les formations ont été menées sans interrompre mon activité professionnelle.

Toujours en recherche de perfectionnement, je suis à l'écoute des besoins du client, des mouvements du marché, de la conjoncture économique française. J'ai créé par la suite un Bureau d'études pour réaliser des prototypes mettant en pratique nos innovations, et pour assister techniquement les clients dans le choix des nouvelles technologies ; j'ai donc créé ma deuxième SARL "INEXO" (2002).

Le travail auprès de mes clients m'a amené à leur proposer, en service complémentaire, l'installation spécialisée, les énergies renouvelables et le MCO (Maintenance en Condition Opérationnelle).

J'ai créé une troisième structure SARL "IDEEN TECHNOLOGIES" (2005). De là, ma stratégie d'organisation d'entreprises et de services aux clients était complète, d'autant que je l'avais parachevée par une offre de services transversaux.

J'ai décidé d'approfondir mes connaissances dans la gestion d'entreprise et le financement par un programme de formation "Dirigeants de PME" à l'IFG (Institut Français de Gestion). Cette formation m'a permis de mieux gérer et organiser mes entreprises dans une unification fiscale en créant l'holding "CERON GROUPE SAS" (2006)

Nous sommes un effectif de 25 personnes comprenant Ingénieurs, Techniciens, et Administratifs.

Malheureusement en France tout n'est pas rose pour l'entrepreneuriat, les obstacles sont multiples, sans être insurmontables.

Je considère que les principaux obstacles sont :

- La fiscalité : toute la paperasse administrative occupe une personne à plein temps. En outre l'administration fiscale n'a aucune souplesse en ce qui concerne les PMI-PME : une société de 5 personnes est traitée de la même façon qu'une société de 100 personnes.
- Le code du travail n'est pas du tout souple pour gérer les variations saisonnières d'activité.
- Les délais de paiement trop longs des entreprises privées et de l'état mettent à mal la trésorerie et menacent à terme l'entreprise.
- Les patrons dans leur grande majorité ne sont pas bien vus du grand public et sont taxés de profiteurs sans âme.

Pour surmonter ces obstacles :

- Nous devons faire sous-traiter la fiscalité par un cabinet extérieur pour être attentifs au changement des lois fiscales, même si nous sommes aidés par un expert.
- Conformément au code de travail, il faut définir précisément le poste, le temps et l'organisation du travail d'un nouveau collaborateur et utiliser les compétences d'un expert juridique pour la réalisation des contrats de travail.
- Prévoir à l'avance une présentation de

Business Plan à la banque pour pouvoir assurer la trésorerie.

- Négocier des paiements échelonnés avec ses clients.

- Il faut montrer un autre visage de l'entreprénariat. L'innovation et le progrès d'une PMI-PME sont directement proportionnels à :
- l'état de satisfaction de ses collaborateurs
- le respect mutuel patrons/collaborateurs

Je pense que tout étranger peut réussir sa vie en France à condition de vouloir travailler, vouloir s'adapter, vouloir apprendre la culture française et européenne et se former au cours de sa vie active.

Il m'est très difficile de donner des critères pour le travail en France. Je pourrais donner quelques idées ;

D'abord n'oublions pas que la France a par son histoire participée au développement de l'humanité en ce qui concerne les apports scientifiques, technologiques, philosophiques, artistiques et culturels :

- Les pôles de compétitivité et les pôles d'innovation
- Les prix à l'innovation (qui devrait être encore plus présents)
- Le caractère innovant des français lorsqu'ils se sentent bien dans le travail
- Les zones franches

Deux anecdotes :

Lors de mon arrivée en France, j'ai eu un contrôle draconien à la douane française : 3 heures de rétention pour des examens d'urine, une radiographie, etc. Aujourd'hui les douanes sont un de mes clients !

Lors d'une réunion pour la mise en route des systèmes de sécurité du métro parisien le préfet de Paris m'a donné la parole tout en me mettant à l'aise avec le public car j'avais peur de mon accent."

**CERON GROUPE**

[www.cerongroupe.fr](http://www.cerongroupe.fr)

Paris (75)

Créée en 2006

25 personnes

*Je pense que tout étranger peut réussir sa vie en France à condition de vouloir travailler, vouloir s'adapter, vouloir apprendre la culture française et européenne et se former au cours de sa vie active.*  
Juan Carlos CERON

---



Patrick VARTANIAN  
Né en Iran

"Je suis né en Iran en 1967, au sein d'une minorité chrétienne arménienne. Mon histoire est aussi celle d'une famille soudée, qui a énormément investi dans l'avenir de ses enfants.

C'est en 1984, à l'âge de 16 ans que mes parents m'ont envoyé en France pour y faire des études. A la fois témoins et victimes de la fragilité des situations, ma famille souhaitait pour ses enfants un environnement différent.

Je ne parlais pas un mot de français à ma descente d'avion, à Orly. Les premières années qui ont suivi ont été des années de travail acharné à apprendre une langue sans laquelle rien n'était possible, et à obtenir mon baccalauréat qui me plaçait au même rang que les autres pour

l'Université: En 1987, j'ai obtenu un bac E, et entamé des études à l'Université de Lille, puis dans une école d'Ingénieurs qui m'a permis d'obtenir un diplôme d'Ingénieur doublé d'un DEA.

Par la suite, c'est toujours mon travail qui a été à l'origine des succès que j'ai remportés, mais aussi, les rencontres que j'ai pu faire, les défis que l'on m'a lancés, que j'ai relevés, avec l'aide de certains.

La grande force de mon parcours a été de pouvoir m'appuyer sur des personnes fiables et ambitieuses que j'ai toujours eu à coeur de ne pas décevoir.

Stagiaire chez EDF à la Direction des Affaires internationales, j'ai enchaîné sur un CDD de 10 mois qui n'a pas pu se transformer en CDI du fait en particulier de ma nationalité. J'ai alors décidé de créer une entreprise qui me permettrait de continuer à travailler sur le projet d'origine, et de réaliser avec 10 ans d'avance le rêve de beaucoup de jeunes diplômés : créer une entreprise qui allait me permettre de travailler à des projets internationaux pour l'une des plus belles entreprises de France.

Durant 7 ans, j'ai exercé un métier passionnant avec des gens fantastiques, et vécu des expériences riches de ces rencontres.

Deux choses ont été primordiales dans mon parcours tel que je le vois aujourd'hui : la somme de travail qu'il aura fallu, et les

rencontres que j'ai pu faire. J'ai eu la chance de rencontrer des personnes qui ont eu à coeur de toujours encourager mes efforts et de m'apporter le réconfort dont j'ai eu parfois besoin.

En 2003, après 19 ans en France, j'ai obtenu la nationalité française, qui m'a semblé être le gage d'une intégration réussie, la France étant aujourd'hui le pays de ma famille.

Aujourd'hui, je suis un patron d'entreprise français, né en Iran d'une famille d'origine arménienne. Ma famille est Française, mon outil de travail en France, et même si je suis d'une origine pour laquelle le nomadisme est une vocation, j'ai plaisir à regarder mon passé comme un défi relevé et ma situation comme un idéal atteint.

#### KEENPOINT CONSULTING

[www.keenpoint.com](http://www.keenpoint.com)

Créée en 1994

12 personnes

*Je ne parlais pas un mot de français  
à ma descente d'avion, à Orly.*

Patrick VARTANIAN



Abdelmoula TAMOUDI  
Né au Maroc

"Avoir le leadership a toujours été une de mes préoccupations depuis la plus tendre enfance. J'ai effectivement ponctué mon jeune âge en étant meneur de bande de quartier, puis capitaine d'une équipe de foot, et enfin représentant des élèves de mon internat jusqu'au lycée... Ceci reflète bien, à mon sens, une personnalité volontaire et leader. Après un BAC série E et une inscription manquée dans une classe préparatoire en France en raison d'une délivrance de passeport retardée, je me suis orienté vers la faculté des sciences de Rabat pour suivre un cursus de mathématiques.

Le combat politique me passionnait, comme tout jeune étudiant, mais au delà du combat, il y avait l'ambition de l'action. Bien conscient que les mathématiques ne

constituaient pas le bon chemin pour cela, je me suis orienté vers la politique "dans la rue" en participant aux manifestations de l'époque, tout en consolidant mon expérience par des études. Une maîtrise de mathématique en poche, j'ai pris le chemin de la France en 1983 avec l'objectif du retour au pays. Mais le retour au Maroc, après le Doctorat, ne fut pas une réussite, ceci pour des raisons sur lesquelles je ne m'étendrai pas ici. Deux mois plus tard, j'ai donc pris le chemin du retour vers la France avec toute ma famille.

Un nouveau combat voyait donc le jour... Que pouvais-je faire dans la mesure où ma seule expérience était l'enseignement en tant que maître auxiliaire ? Il me fallait redevenir étudiant, et donc rapidement régler le problème de la carte de séjour, laquelle passa par une demande de nationalité Française. J'étais marié à une française.

En attendant cette régularisation, un ami marocain, professeur d'université, m'a conseillé de m'inscrire pour un diplôme de double compétence à Supélec. Je n'ai pas hésité un instant. A l'issue de cette formation, je me vis proposer le premier salaire de la société AQL, en qualité d'ingénieur développement, par le responsable du service informatique de Supélec qui à l'époque créait cette nouvelle société.

Des difficultés sont apparues, principalement dues à mes capacités rédactionnelles, limitées par le fait que le Français n'était

pas ma langue maternelle. Je me suis donc inscrit à des cours du soir de français, car je ne concevais pas mon avenir cantonné à un simple rôle d'exécution. Rapidement, je suis passé ingénieur d'études, puis chef de projet, et enfin responsable grand compte.

L'intégration dans la société AQL fut une chance inouïe pour moi car AQL était une des premières sociétés à être certifiée ISO 9000. Je fus un des acteurs majeur de cette certification.

De ces 11 années d'aventure, j'ai beaucoup appris :

- le démarrage d'une société puisque j'étais le premier salarié,
- la démarche qualité car j'ai participé à la certification,
- les demandes, les revendications des collaborateurs, puisque je fus l'interlocuteur de la direction en tant que Délégué de personnel, puis en tant que Secrétaire du Comité d'Entreprise,
- le métier de développement logiciel,
- les demandes et les besoins des clients, j'étais en contact direct avec eux,
- mais aussi des frustrations puisque plusieurs propositions d'orientation et d'amélioration sur des axes technologiques ont été classées sans suite par la direction, le chiffre étant la nécessité première.

En 1999 j'ai saisi l'opportunité et la vague d'Internet. Je me suis associé avec deux collaborateurs avec lesquels nous avons

proposé au président d'AQL la création d'une société que je dirigerais afin d'accompagner ce mouvement. Nous avons réussi à réunir les fonds nécessaires au démarrage en faisant entrer France Télécom et d'autres investisseurs dans l'actionariat. Après 2 ans, des problèmes de pouvoir sont apparus entre les 3 créateurs que nous étions, une croissance trop rapide (30 collaborateurs au bout de 2 ans) et la nécessité d'appel à des fonds supplémentaires. Les actionnaires ont apporté les sommes nécessaires lesquelles furent versées en même temps que fut nommé un nouveau PDG. Peu satisfait de la nouvelle organisation, j'ai décidé de voguer vers d'autres océans en créant la société KEREVAL en 2002.

KEREVAL est un laboratoire de test spécialisé dans le domaine du logiciel. Ce laboratoire qualifie la conformité (par rapport à un référentiel), la qualité de service (montée en charge, tests aux limites, ...) et l'efficacité en sécurité (tests de résistances des mécanismes, tests de pénétration système, ...) des applications et produits logiciels, ceci grâce à sa maîtrise des méthodes et processus de gestion de tests, de gestion de projet, de gestion de la sous-traitance, de gestion de configuration et de gestion du changement.

Les compétences de l'entreprise sont en effet centrées autour de cette plate-forme sécurisée pour laquelle KEREVAL a obtenu le soutien de l'ANVAR afin d'accélérer son déploiement.

Actuellement, KEREVAL emploie 18 personnes et nous recherchons des ingénieurs mais aussi des techniciens pour les former. D'ici 2010, je pense que nous serons une trentaine.

Des clients comme la SNCF, France Télécom, la Mutualité Française, confient à Kereval les logiciels installés dans leurs services pour savoir s'ils correspondent bien à leur besoins et surtout à l'utilisation qu'ils comptent en faire. Côté projet Kereval à aujourd'hui des contacts avec le monde automobile et développe une plate forme de validation conforme à un Standard Européen dans le cadre du pôle de compétitivité "Automobile Haute de Gamme".

Au-delà des responsabilités qu'impliquent Kereval pour moi, je me suis extrêmement investi dans ce projet depuis 2002. Tout nouveau dossier m'arrivant est toujours pour moi un nouveau challenge qu'il me faut relever, toujours différent. Les hommes et toutes les ramifications humaines autour de cette entreprise sont une force et la source de rencontres riches et importantes, lesquelles facilitent tous les jours davantage mon intégration dans ce pays qu'est la France et que j'aime. Il n'en demeure pas moins que ma langue maternelle est le marocain, que mon écriture et mon aptitude rédactionnelle en découlent, et que mes traits et mon teint ne sont pas celui de mon voisin.

C'est une difficulté réelle pour moi, cela continuera à l'être... Mais cela m'aura peut-être aidé à devoir me battre davantage, allant toujours de l'avant en ne quittant jamais le leadership de mon entreprise, de mes projets, et finalement ... celui de ma vie.

KEREVAL

[www.kereval.com](http://www.kereval.com)

Rennes (35)

Créée en 2002

18 personnes



Catalin OBREJA  
Né en Roumanie

"J'ai suivi des études de médecine générale à Iasi en Roumanie, complétées par une spécialisation en neurochirurgie en France. Pendant mon activité neurochirurgicale j'ai soigné et opéré plusieurs milliers de traumatisés crâniens. Certaines lésions cérébrales ne pouvant pas être expliquées par les théories biomécaniques classiques, j'ai étudié de près la biomécanique des traumatismes crâniens et plus tard les normes et la conception des casques de protection.

C'est ainsi que je me suis rendu compte de l'écart grandissant entre les connaissances neurochirurgicales sur les traumatismes crâniens et l'industrie des casques de protection. Pour combler ce fossé j'ai essayé dans un premier temps de convaincre certains fabricants de casques classiques

de s'intéresser à la création de casques plus efficaces en investissant dans le développement d'équipements adaptés non seulement aux exigences esthétiques et normatives mais surtout aux connaissances médicales. Ils ont choisi de ne pas donner suite à mon projet car ils jugeaient les investissements trop lourds et l'issue incertaine. Pour cette raison, j'ai décidé de créer moi-même un nouveau type de casque de protection.

Il a fallu tout créer à partir d'une simple idée. Maîtriser des domaines aussi variés que la neurotraumatologie, la biomécanique, la propriété industrielle, le design 3D, les tests virtuels, la certification CE, le prototypage, la conception et la fabrication des outillages ainsi que la fabrication en série a nécessité des efforts importants. Heureusement les tests réalisés sur les premiers prototypes ont été très encourageants en montrant une amélioration de plus de 80% des capacités de protection.

J'ai participé en 2001 au Concours de la Création d'Entreprise Innovante organisé par l'ANVAR et, à ma grande surprise, mon projet a été lauréat. Pour cette raison j'ai décidé de créer l'entreprise NTCP et de développer et fabriquer les casques BIOS en France.

J'aime apprendre et j'aime les défis. Je ne sais pas si aux yeux de la plupart des gens j'aurais paru plus "intégré" en tant que neurochirurgien opérant les patients qu'en tant que fabricant de casques de

protection révolutionnaires. Je suis en revanche certain que créer ces casques et l'outil industriel pour les fabriquer et les faire connaître m'ont permis de comprendre ce que sont l'industrie, le commerce et la communication. Je n'aurais sans doute jamais pu connaître ces métiers et les gens qui les pratiquent en tant que simple chirurgien. Pour cette raison j'estime que la concrétisation de mon projet est une expérience unique et enrichissante.

J'ai toujours fait beaucoup d'efforts pour améliorer mes compétences et en faire profiter les autres indépendamment des résultats (financiers) immédiats, d'abord en tant que neurochirurgien et maintenant en tant qu'industriel. Cependant, dans le monde d'aujourd'hui, la véritable innovation – celle qui change la vie des gens – est une lourde tâche car la société et les réseaux commerciaux résistent de plus en plus aux changements, parfois même au détriment du progrès. Si la situation avait été la même au début du siècle dernier, je pense que la plupart d'entre nous rouleraient encore en calèche et non en voiture. J'exagère sans doute un peu, mais certainement pas beaucoup.

En tant que neurochirurgien, je suis conscient que la vie humaine n'est ni plus ni moins qu'un état d'existence de la matière et de l'esprit. Pour cette raison je pense qu'il est important d'essayer de vivre ses passions jusqu'au bout.

En fait, les seules "choses" que nous possédons, ce sont notre savoir et nos sentiments, ce que l'on a dans la tête. C'est pourquoi protéger celle-ci me semble important et pourquoi je pense que le savoir neurochirurgical sera nécessaire au développement du domaine des casques de protection. Aujourd'hui encore, toutefois, certains clients nous posent la question : "Comment se fait-il qu'un neurochirurgien s'intéresse aux casques ?"

#### NTCP BIOS

[www.bios-pro.com](http://www.bios-pro.com)

Saint-Quentin (02)

Créée en 2001

10 personnes



Naraghi KAYNOUSH  
Né en Iran

"Je suis née à Téhéran en 1970, de parents iraniens. Je venais de finir mes études à l'école polytechnique de Téhéran, quand un beau printemps de 1993 un professeur venu de France nous a proposés des bourses du gouvernement français pour faire un doctorat. Le mois de novembre de la même année, je me suis retrouvée en France, et ceci était mon premier contact avec la culture et la langue française.

J'ai habité aux quatre coins de la France, un an à Royan pour apprendre la langue, un an à Montpellier pour le DEA, puis 3 ans à Strasbourg pour la thèse, où j'ai rencontré mon mari, Sami Bayoudh de mère normande et de père tunisien, lui aussi docteur en chimie des polymères.

En 1998, nous avons quitté la France pendant 4 ans pour compléter nos expériences professionnelles de chercheur au Royaume-Uni puis en Tunisie.

J'étais post-doctorante dans un projet européen et je travaillais sur l'étude de polymères spécifiques et leurs applications dans l'industrie pharmaceutique. Sami était également post-doctorant dans un autre projet européen. Il travaillait sur les polymères à empreintes moléculaires, technologie que nous développons aujourd'hui au sein de POLYIntell.

En 2000, Sami a passé le concours pour être enseignant chercheur à l'Institut National de Sciences Appliquées de Tunis. Nous sommes partis à Tunis.

Je souhaitais créer une entreprise. Très vite, j'ai découvert qu'à Tunis il fallait être tunisienne pour obtenir les moyens financiers (prêts bancaires, subventions, ...) nécessaires à la création d'une entreprise.

J'ai donc trouvé un emploi dans le service R&D d'une filiale de Valentine (IC) spécialisée dans les adhésifs et peintures. Très vite j'ai développé de nouveaux produits adaptés aux besoins des clients et j'ai pris la direction du service.

Malgré ces succès, j'ai cherché un moyen de créer mon entreprise. En 2003, j'ai découvert sur Internet, le concours de création d'entreprise technologique et innovante du ministère de la Recherche.

La seule condition pour participer à ce concours était d'avoir une idée originale et d'être européen ou de résider en France. J'avais déjà acquis la nationalité française par le mariage. Avec Sami j'ai élaboré le projet de création de notre entreprise. Le projet a été accepté par OSEO et l'Incubateur de Haute Normandie. J'ai démissionné et me suis installée en France.

Sami m'a rejoint à Rouen après avoir terminé l'année universitaire. Nous avons participé au concours de création d'entreprise technologique et innovante du ministère de la Recherche en 2004. Nous avons gagné le troisième prix spécial du jury national. Ce prix a été accordé pour la première fois à la Région de Haute Normandie. Par la suite, la région et le réseau Entreprendre nous ont accompagnés.

POLYIntell a été créée en juillet 2004 à Rouen. L'entreprise développe et produit de nouveaux matériaux polymères pour les applications de séparation et d'extraction dans le domaine de l'analyse, du diagnostic et de la pharmacie. "

#### POLYINTELL

[www.polyintell.com](http://www.polyintell.com)

Rouen (76)

Créée en 2004

8 personnes



Nadi BOU HANNA  
Né au Liban

« France - terre d'accueil. France – terre d'avenir ».  
C'est avec cet espoir que mes parents sont arrivés en banlieue parisienne en septembre 1979, après un détour par l'Afrique, fuyant un pays en guerre avec leurs trois enfants. J'avais alors 7 ans et démarrai mon année de CE1 quelques jours plus tard.

Naturalisé avec ma famille à 13 ans au bout d'une longue procédure (plus de 18 mois) pleine de rebondissements, je fais partie de cette génération de jeunes « déracinés – replantés » ayant trouvé en France la possibilité de construire leur vie familiale et professionnelle.

Pur produit de l'école publique, passionné par les maths et l'informatique, j'ai été admis à l'école Polytechnique puis à l'ENST avant

de rejoindre l'Administration comme ingénieur du Corps des Télécommunications.

Gravissant les échelons administratifs – chef de bureau, chef de mission, directeur adjoint – j'ai passé mes 12 premières années professionnelles à concevoir et mettre en œuvre les nouveaux systèmes d'information et de télécommunication de mes ministères employeurs – Affaires Etrangères et Finances.

Mais la tradition familiale d'entrepreneurs et l'envie de faire bouger les lignes a fini par l'emporter sur la carrière toute tracée qui s'offrait à moi : j'ai quitté la fonction publique pour fonder la société ADMINEXT avec un ami. Quitté ... pas vraiment en réalité car l'envie de rendre l'action publique plus efficace ne nous a jamais quittés, nous conduisant à spécialiser notre société dans la modernisation de l'administration.

J'ai donc recruté des ingénieurs et des consultants possédant tous un vécu opérationnel au sein de l'Etat et une vraie culture du service public. Cette équipe analyse les processus administratifs et élabore des solutions pour simplifier et dématérialiser les formalités administratives et améliorer le service rendu aux citoyens et aux entreprises, au meilleur coût.

Comment se distinguer des traditionnelles SSII, éditeurs informatiques et cabinets de

conseil ? Là est toute la spécificité d'Adminext qui prend les problèmes au niveau stratégique, en liaison avec les directions générales de ses clients, et déroule la pelote jusqu'à l'opérationnel en mettant à disposition des agents publics et des administrés des solutions clé en main de dématérialisation des procédures. Cette capacité d'innovation est le fruit d'efforts très importants de R&D (la moitié des employés d'Adminext contribue aux projets de R&D de la société). A cet égard la société a été déclarée Jeune Entreprise innovante et a bénéficié du soutien de l'incubateur de Telecom ParisTech avant de voler de ses propres ailes.

Nous comptons parmi nos clients des administrations prestigieuses (Ministères financiers, Ministère de l'Immigration, Caisse des Dépôts et Consignations) et avons notamment participé à la Révision Générale des Politiques Publiques auprès de plusieurs ministères.

Tout au long de ces années, le sentiment d'être profondément français tout en ayant des racines et une culture familiale libanaise ne m'a pas quitté.

Je considère aujourd'hui que « France – terre d'intégration » n'est pas un mot en l'air et que mes différences (facies, nom) n'ont pas constitué un frein à mes projets mais m'ont forcé à me remettre sans cesse en question et à démultiplier ma motivation, mon travail et mon envie de construire.

C'est aussi l'occasion de rendre à la France ce qu'elle m'a donné - un toit, une enfance insouciante, une culture, une éducation, une famille, des opportunités innombrables – autant de chances que d'autres enfants de ma génération et de mes origines n'ont pas eues.

Ma plus grande fierté dans tout ça : avoir créé 9 emplois ...

#### ADMINEXT

[www.adminext.com](http://www.adminext.com)

Paris (75)

Fondée en 2007

9 personnes